

dans des décombres, abrités des intempéries par des briques recueillies dans les ruines ou dans les meilleurs des cas par des planches. Bien sûr, nous ne sommes pas encore revenus au temps des cavernes, mais il faut avoir vécu dans de telles conditions matérielles, souffrant du froid, de la faim, de la crasse, de la vermine, de la promiscuité, pour savoir les conséquences d'un tel ravalement sur l'être humain. Toutes les psychologies du désespoir fleurissent sur un tel terrain, mais pas l'esprit de combattivité révolutionnaire. Devant l'impuissance de la bourgeoisie face au problème de la reconstruction, nous verrons encore dans dix ans des êtres humains entassés dans des babanes en planches. L'architecture est le meilleur témoin d'une civilisation. Et l'urbanisme un reflet essentiel de la culture d'une époque. Et les contemporains de Le Corbusier vivent dans des caves. Petit problème qui mérite réflexion quand on ne confond pas la stratégie révolutionnaire avec la politique hystérique du pire.

3^o - La production intellectuelle est bien caractéristique d'une décadence qui atteint les conditions mêmes de la pensée. Non seulement les larges masses n'ont pas accès à la culture qui devient affaire de spécialistes. Non seulement la culture politique des travailleurs s'est faite à rebours depuis trente ans. Mais chaque savant, chaque technicien, chaque penseur, chaque philosophe s'enferme dans sa spécialité. Mais les artistes sont devenus plus étrangers au prolétariat qu'ils ne le furent jamais à la bourgeoisie. Et la littérature actuelle exprime de plus en plus la philosophie désespérée d'un monde qui se laisse mourir.

Le marxisme non seulement pour les politiciens de trahison mais pour les savants venus au prolétariat est un maigre recueil de dogmes morts, une religion décadente aux rites innocemment maniaques.

4^o - Phénomène plus grave, à la fois cause et effet, on assiste à une sorte de refus de penser et corrélativement à une monopolisation des formes politiques et intellectuelles. Ceci touche tous les milieux de la société. De plus en plus, l'élaboration intellectuelle et politique semble être le rôle de "spécialistes". Cette conception était officielle en Allemagne nazie (nous avons pu constater dans nos multiples rapports avec les camarades russes, une sorte d'indigence intellectuelle similaire, bien douloureuse à constater). Mais ce processus s'accuse dans l'ensemble de la société. Il a pour conséquence la perte du sens de la démocratie que la bourgeoisie montante avait inculqué malgré elle, aux masses. Personne ne s'indigne de voir le premier Parlement de la Libération se baillonner lui-même. Le culte des chefs, des grands partis, que l'homme de la rue ne peut juger, auxquels il peut seulement donner une confiance aveugle, s'est entré dans les moeurs. Et les militants des partis ouvriers et des syndicats ne se considèrent plus, le plus souvent, que comme des machines d'exécution de la volonté inénétrable des chefs.

Pourquoi rappelons-nous tout cela ? Parce que les conditions de vie, la culture, l'activité intellectuelle et la conscience politique des masses sont autant de conditions de préparation révolutionnaire. Or, le pourrissement de toutes ces conditions menacerait le mouvement ouvrier d'une décadence si nous n'y prenons garde.